

Champlain, revint avec la nouvelle que les Anglais étaient activement occupés à fortifier le fort George, à l'extrémité méridionale du lac de ce nom, et y avaient amassé une grande quantité de vivres et de munitions. Le gouverneur et le marquis de Montcalm eurent un pourparler sur le sujet, et ils furent d'avis qu'il fallait attaquer le fort, avant que les ouvrages fussent achevés, et qu'il y eût été assemblé une forte garnison.

Comme il n'y avait pas de temps à perdre, M. de Montcalm forma un détachement de cent cinquante hommes de troupes de la colonie, de six cent cinquante Canadiens et de quatre cents sauvages, pour cette expédition. Le commandement de ces troupes fut confié à M. Rigaud de Vaudreuil, frère du gouverneur général, lequel, comme gouverneur particulier, (des Trois-Rivières,) avait dans la colonie le rang de colonel, et il eut pour second, le chevalier de LONGUEIL, lieutenant de roi à Québec. Ce dernier s'était déjà distingué par sa bravoure et son habileté dans le métier des armes. Les troupes du roi étaient commandées par M. PONLARIÉ, capitaine au régiment du Roussillon, et celles de la marine, par M. Dumas, qui était descendu du fort Duquesne. Le chevalier LEMERCIER agissait comme ingénieur en chef. M. Rigaud avait pour instructions d'attaquer le fort par escalade, et s'il était repoussé, de mettre le feu aux bateaux, aux magasins et aux bâtimens qu'il y avait auprès. M. Ponlarié devait obéir en tout aux ordres du commandant, et s'efforcer de maintenir la bonne intelligence entre les troupes du roi et celle de la colonie; et s'il différait d'opinion avec M. Rigaud, dans le cas où il y aurait un conseil de guerre, il devait exposer ses raisons par écrit.

Toutes les dispositions nécessaires ayant été faites, M. de Rigaud partit de Montréal au commencement de Mars, et campa le 17 du même mois, derrière une coline, à une lieue et demie du fort George. Le dessein du commandant français avait été de surprendre la garnison; mais n'y ayant pas réussi, il prit le parti d'investir le fort. En même temps qu'il employa une partie de son armée à amasser des fascines, il posta un corps de sauvages sur le chemin du fort *Edward*, afin de couper la communication avec Albany. Le 21, M. de Rigaud fit sommer le commandant anglais de se rendre, mais celui-ci le refusa, en disant qu'il était résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Désespérant de pouvoir emporter le fort par escalade, le commandant français se vit contraint de s'en tenir à la seconde partie de ses instructions: il brula toutes les maisons qu'il y avait aux environs du fort George; l'hôpital, trois hangars remplis de provisions, trente bateaux, et un grand nombre de chaloupes; après quoi, il reprit la route de Montréal.